

Le phénix des mots

Angèle Bassolé-Ouédraogo, *Avec tes mots*,
Ottawa/Ouagadougou, Éditions Malaika/Sakofa, 2003

Frederick Case

Number 123, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41047ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Case, F. (2004). Review of [Le phénix des mots / Angèle Bassolé-Ouédraogo, *Avec tes mots*, Ottawa/Ouagadougou, Éditions Malaika/Sakofa, 2003]. *Liaison*, (123), 49–49.

Le phénix

DES MOTS

Frederick CASE



VOICI UN POÈME QUI DÉRANGE. Angèle Bassolé-Ouédraogo nous fait réfléchir profondément à travers un texte dont l'engagement humaniste est évident et singulier. Le poème est perturbateur parce qu'il questionne l'éthique morale des dirigeants africains en puisant dans l'histoire et la mythologie d'un peuple, tout en restant préoccupé par les injustices contemporaines. La diachronie thématique qui existe à l'intérieur du texte est reflétée dans l'héritage idéologique et esthétique tracé par les aînés, notamment le Martiniquais Aimé Césaire et l'Ivoirien Zégoua Nokan. Il s'agit d'une écriture que Frantz Fanon a qualifiée de littérature de combat, car elle tente de bouleverser l'ordre des choses, à la fois esthétiques et éthiques.

La poète a recours à la langue, à l'histoire ou à la mythologie africaines pour créer des repères fiables dans la mémoire — ce « Lieu de l'oubli » (p. 52). La place accordée à la mémoire est essentielle et il est fort significatif qu'elle évolue d'un phénomène particulier et individuel (p. 52, 75, 91) à un site privilégié de la conscience collective (p. 95-96). Les mots gravés dans le sable de l'océan sont les éléments qui stimulent la mémoire, « ... au pays du vent et du sable... » (p. 94), « Pour hier/ Et pour aujourd'hui/Afin que demain... » (p. 95). Ainsi, même les effets du vent sur le sable ne peuvent effacer les mots éternels. Car si la mémoire est « entrelacée/ De mille souvenirs » (p. 91), elle est aussi lieu de rencontre et de dispersion ; lieu de profondeurs insondables et de hauteurs invisibles qui rappellent celles d'Agadez (p. 70), ville légendaire du désert. La dénotation spécifique des mots s'avère primordiale pour arriver à goûter les expériences de ce poème, qui semble à première vue tout à fait limpide.

L'évocation de « mots » situés dans le temps et dans l'espace accentue le sémantisme de ce terme, qui revêt des aspects césairiens. L'intertextualité implicite avec *Et les chiens se taisaient* se révèle à travers les thèmes de la révolte ainsi que les interpellations d'un interlocuteur intransigeant qui dénonce les siens comme collaborateurs passifs de leur propre victimisation.

Dès les premiers vers de ce poème, Angèle Bassolé-Ouédraogo nous présente « tes mots », qu'elle considère comme un « leitmotiv » et comme un « Viatique pour une épopée sans fin » (p. 14).

C'est ainsi que la poète nous signale les deux démarches essentielles pour comprendre cette œuvre : celle des figures de style et celle du métalangage poétique. « Tes mots... » est une anaphore utilisée intensivement dans la première partie du poème, puis elle disparaît vers le milieu du texte pour réapparaître à la fin. Mais le syntagme « Tes mots » n'est pas figé, car tout comme le lichen, il enferme en lui ses propres moyens de germination et de résistance à toutes les intempéries. L'anaphore

« tes mots... » dépasse la simple répétition puisqu'elle présente un signifié différent chaque fois qu'elle est employée dans le texte du poème. « Tes mots... » sont entendus, ressentis et respirés tel un parfum (p. 19). L'anaphore est donc polysémique, parfois ouvertement expliquée et toujours profondément ressentie par le lecteur et par la poète qui écrit :

Tes mots résonnent au fond de moi (p. 15)

et ensuite

Tes mots qui dansent dans mon corps

Le rythme endiablé des promesses éternelles (p. 18)

Nous apprenons que les mots sont « Réduits en cendres » (p. 79) pour revivre vers la fin du texte. Du moment où les mots sont « Réduits en cendres », le lecteur doit attendre l'éveil des mémoires (p. 95) avant de les voir réapparaître. L'anaphore textuelle rejoint ainsi l'image sacrée du phénix qui surgit de ses origines africaines et s'ajoute aux dimensions mythiques et mystiques des mots dotés de leur qualité de « viatique d'éternité » (p. 96). L'anaphore change constamment de place dans les vers comme dans les strophes et elle accentue la dynamique d'un procédé qui cherche à renouveler la poésie africaine. Le procédé signalé ci-dessus fait partie de l'architecture de ce poème très soigné où le souci de la forme ne l'emporte jamais sur le fond.

Le poème est découpé en courtes strophes, chacune sur une page séparée, ce qui facilite la lecture, qui est ralentie par la nécessité de tourner les pages. Cette présentation contribue au plaisir du texte, car elle oblige le lecteur à savourer les mots et à approfondir sa réflexion.

La préface de Jean-Claude Naba de l'Université de Ouagadougou fait l'éloge du poème et le situe dans son contexte socio-géographique. Les notes au bas des pages signalent les jeux intertextuels les plus évidents avec Tahar Ben Jelloun, Aminata Sow Fall et Neil Bissoondath. Cependant, il faudrait une analyse plus approfondie et plus précise pour signaler les contributions de Césaire et de Nokan à ce poème, dans sa forme et dans ses visées intellectuelles. ■

Angèle Bassolé-Ouédraogo, *Avec tes mots*, Ottawa/Ouagadougou, Éditions Malaika/Sakofa, 2003.

Frederick Ivor Case est professeur des littératures africaines et caribéennes au Département d'études françaises de l'Université de Toronto. Il prépare avec le professeur Patrick Taylor de l'Université York et d'autres collaborateurs une encyclopédie des diverses formes de spiritualité dans la région des Caraïbes.